

Acta SUNU XALAAT Supplementum

N° 3, Décembre 2025, PP. 117-128.

Le vodoun, entre tradition et modernité : enjeux spirituels, thérapeutiques et politiques

Auteur : Dr Justin AGLIN ANATOLE,
Université de Bretagne Occidentale

Introduction

Le vodoun est une croyance endogène dont l'origine se situe au Bénin. C'est un système religieux, spirituel, thérapeutique, culturel, qui façonne la société béninoise. Religion fondée sur la parole (la force du verbe) et les vibrations, le vodoun implique les éléments suivants : les rites (trances mystiques, chants et danses frénétiques) ; l'adoration des esprits, d'éléments de la nature ; la mort, au cœur des préoccupations et la transmission orale, de génération en génération. Le culte des esprits est la croyance en des esprits, des forces vitales, qui animent les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent. Des cultes sont voués à des éléments de la nature tels que : la Terre, l'Air, le Feu, l'Eau, les esprits associés au quatre points cardinaux (Nord, Sud, Est et Ouest), la faune (le python, par exemple) et la flore (l'Iroko, comme dans *l'arbre fétiche* de Jean Pliya, et les forêts sacrées, etc.). Enfin, on note la présence et influence active des ancêtres dans la vie quotidienne. Le culte des ancêtres se décline comme suit : niveau communautaire (personnages importants du passé) et niveau familial (les défunts de la collectivité). La question principale de la présente communication est la suivante : dans quelle mesure le vodoun, en tant que système spirituel, culturel et thérapeutique, coexiste-t-il avec les religions révélées, la médecine moderne et les dynamiques politiques contemporaines au Bénin ? L'objectif est de mettre en lumière les interactions du vodoun avec les autres sphères de la société, d'identifier les tensions et convergences qui en découlent, et d'évaluer son rayonnement culturel au-delà des frontières béninoises. Il s'agit d'examiner comment le vodoun a su s'adapter aux mutations sociétales et comment il est perçu à l'échelle nationale et internationale. L'hypothèse principale est la suivante : le vodoun, malgré les résistances historiques et contemporaines, parvient à s'intégrer dans la modernité en s'adaptant aux influences extérieures, tout en conservant ses spécificités. Il coexiste avec les religions révélées sous des formes syncrétiques, s'impose comme un savoir médical complémentaire à la médecine moderne, et sert parfois d'outil de légitimation politique au Bénin, tout en bénéficiant d'une reconnaissance culturelle croissante à l'échelle internationale. Enfin, la problématique suivante servira de fil conducteur de la présentation : comment le vodoun parvient-il à s'inscrire dans la société contemporaine malgré les conflits idéologiques et institutionnels, et quelles sont les perspectives de son intégration dans les sphères médicales, politiques et culturelles ? Le développement sera structuré en quatre axes principaux : les aspects spirituels du vodoun et son rapport aux religions révélées ; les aspects thérapeutiques

du vodoun et son rapport à la médecine moderne ; la dimension politique et le rayonnement du vodoun hors des frontières du Bénin ; enfin, les aspects culturels et le vodoun dans la littérature.

1. les aspects spirituels et religieux du vodoun et son rapport aux religions révélées

Le panthéon vodoun est structuré comme une grande société spirituelle. Chaque divinité a un rôle spécifique et une iconographie propre. Mawu-Lisa, ou Dada-Sègbo (Obatala-Oduduwa, chez les Yoruba) est le Dieu créateur, établit dans l'au-delà. Il est le début et la fin, la nuit et le jour, le féminin et le masculin. Il accueille les ancêtres dans l'au-delà. Il a délégué ses Attributs aux vodoun (seuls capables d'accéder à Lui). Il s'agit donc, d'une spiritualité incarnée : les esprits (divinités, ancêtres) interviennent directement dans la vie humaine. Il convient de s'interroger si le vodoun est une religion monothéiste, à visage polythéiste. En effet, les adeptes s'adressent aux divinités (la terre, l'eau, l'air, le feu, l'esprit des morts, la foudre, le serpent, etc.) intermédiaires entre les hommes et Dieu, plutôt qu'à Dieu trop lointain et inaccessible. Ils reconnaissent une multitude de divinités qui peuvent cohabiter sans se heurter. Ils considèrent les nombreuses forces de la nature comme des ramifications authentiques de la puissance divine du Dieu suprême. Comme dans le christianisme, on prête au Christ la fameuse formule « nul n'ira au père sans passer par moi ». Les adeptes du vodoun considèrent qu'on peut parvenir à la source divine, Mawu, en passant également par hèviosso (le dieu de la foudre / du tonnerre), sakpata (le dieu de la terre / de la variole) ou dan (le dieu de la fortune), etc. Mawu en fon, langue béninoise, veut dire l'inaccessible, le dieu suprême. C'est l'Être tel que rien ne peut le dépasser. Il est omniprésent dans toutes les cérémonies et son nom est évoqué au début et à la fin de toutes les litanies. Le vodoun est donc une religion animiste qui attribue différentes fonctions à des choses et à des êtres visibles qui servent d'intermédiaires pour accéder à la bienveillance de Dieu : comme le catholique prierait la Vierge Marie ou Saint-Pierre ou encore n'importe quel saint pour obtenir une grâce de Dieu. Retenons que le vodoun s'organise autour de divinités spécialisées. Les rituels, les mythes et les savoirs sont transmis oralement de génération en génération. Chaque divinité a un lieu sacré, une histoire liée à un territoire précis. Citons quelques vodoun : dan (le serpent et l'arc-en-ciel) ; hèviosso ; sakpata ; fâ (art divinatoire) ; lègba ; gou (la divinité du fer) ; hoho (les jumeaux) ; hou (la mer) ; l'arbre-fétiche (par exemple le baobab) ; dangbé

(le python), etc. Dan (le serpent et l'arc-en-ciel) est un serpent mâle et femelle qui se mord la queue. Il est le symbole du perpétuel recommencement, du retour sans fin. C'est le dieu de la fortune (richesse, fertilité, bonheur et force vitale). Il aide hêviosso à retourner en haut. C'est un vodoun mahi (Oshumaré chez les yoruba). Hêviosso (Shango, chez les Yoruba) est le maître de la foudre. Il est représenté par la double hache fixée sur un manche. Il réprouve conspirations, empoisonnements et sacrilèges et punit par le foudroiement. Il n'y a pas de sépulture pour une victime de la foudre. Sakpata, Ayinon, (Shapanan, chez les Yoruba) est le propriétaire de la terre. C'est une divinité principale chez les Mahi. C'est un des vodoun les plus redoutables. Il se venge des méfaits des hommes par la variole. Fâ est un culte divinatoire interprété par le bokonon, qui a la connaissance de toutes les combinaisons des différents signes du fâ. C'est une géomancie fondamentale pour les cultes vodoun. La plupart des vodoun font appel au fâ. Le fâ n'est donc pas un vodoun comme les autres, c'est le porte-parole de tous les vodoun. C'est l'oracle : il fait les prédictions et prescrit les mesures à prendre pour conjurer le mal ou s'attirer les bénédictions. L'instrument de divination se présente sous forme de chapelet. La divination par le Fâ se fonde sur 16 signes de base (odu) déclinés en 256 signes, chacun porteur de messages ésotériques. Lègba (à l'entrée des villes ou villages, au centre des marchés, ou devant les maisons) est érigé sous des forme variées, parfois humaines avec un attribut sexuel démesuré. Il est capable d'éloigner la maladie et la mort. Sa bienveillance s'obtient au prix des libations et offrandes quotidiennes. To-lègba, installé à l'entrée d'une ville ou d'un village, est le gardien des passages et des carrefours. Aïzan, installé au milieu d'un marché, veille à l'ordre dans le marché ; il empêche l'intrusion des mauvais esprits incarnés. Si lègba est mécontent, il est capable de mettre à exécution la coalition de tous les esprits et de toutes les calamités.

Les étapes principales d'une cérémonie vodoun sont : préparation du lieu sacré, c'est-à-dire le nettoyage, l'installation des autels et objets rituels ; invocation des esprits, appelés à descendre à travers chants, prières, et sons rituels (tambours, cloches, etc.) ; offrandes et sacrifices (animaux, boissons, nourriture, poudres sacrées, etc.) ; possession de certains fidèles ou initiés montés par les divinités, qui parlent ou dansent à travers eux (l'esprit emprunte leurs corps) ; danses et chants rituels, codifiés selon la divinité invoquée ; oracles ou messages, délivrés par le prêtre ou un esprit à travers un possédé ; enfin, clôture, c'est-à-dire la purification finale et les remerciements adressés aux esprits. Les prêtres (bokonon,

hounnon, vodounon) guident le rituel, interprète les signes et assure les sacrifices ; ils connaissent les secrets du panthéon. Les fidèles ou initiés chantent, dansent, participent aux rites. Les esprits vodoun s'incarnent dans les possédés pour guider, bénir, punir, transmettre un message. Les prêtres, devins ou initiés, servent d'intermédiaires entre monde visible et monde invisible. L'ensemble de la cérémonie joue le rôle d'hypnotiseur. En effet, les sons émis par les instruments de percussion peuvent créer des conditions nouvelles et transporter dans des états nouveaux. Un ensemble de stimulus sonores, visuels, provoque une sorte de déconnection psychique. Cette déconnection déclenche une série d'automatisme. C'est le cas de l'entrée en transe chez les adeptes de certaines divinités. La personne en transe joue un personnage, auquel elle est identifiée, c'est-à-dire, le personnage de la divinité ou d'un être humain vacant à une activité de la vie. Les objets sacrés (calebasses, fétiches, pierres, etc.) sont des canaux de présence divine, des moyens de protection, des supports de prière. Les tambours (atchègans, gankogui) appellent les esprits, rythment la cérémonie et favorisent l'entrée en transe. Les chants (en langues fon, yoruba, mina, etc.) invoquent les esprits et transmettent des messages sacrés. Il en est de même pour les danses rituelles ; notons que chaque divinité a un style de danse spécifique. Ces danses préparent ou accompagnent la possession. Les offrandes et sacrifices ont pour but de nourrir les esprits, d'apaiser les divinités (le sang ou la boisson est parfois versé sur un autel) et de maintenir l'harmonie.

L'initiation au vodoun est un processus progressif et secret, parfois sur plusieurs années : retiré du monde profane le candidat à l'initiation entre dans un couvent vodoun (une « case de retrait »). Il fait le vœu de silence et est soumis à l'apprentissage des mythes et langues sacrées (noms des divinités, chants, gestes rituels) ainsi que des rites de purification (ablutions, rasage, jeûne, silence). Il reçoit un nom spirituel qui marque son entrée dans la famille vodoun. Il subit aussi l'épreuve de marquages corporelles (scarifications, tatouages ou objets portés). Cette initiation permet d'évaluer l'individu afin de voir s'il est capable d'être le gardien moral de la tradition et de la maintenir dans le bon sens, le sens moral. Le candidat à l'initiation doit être capable de recevoir ce qu'on lui donne et capable de le transmettre à quelqu'un d'autre de façon aussi fidèle qu'intégrale. Le voyage initiatique est une épreuve exigeante sur les plans physique et mental. Les fonctions de l'initiation sont : offrir protection spirituelle et un statut social ; intégrer une communauté rituelle et une divinité tutélaire ;

permettre l'accès à certains savoirs (divination, soins, sacrifice...). Le RGPH de 2013 nous permet d'avoir une vue globale sur l'état des lieux de religions au Bénin :

- Aucune confession religieuse 5,8 %
- Vodoun 11,6 %
- Islam 27,7 %
- Christianisme 48,5 % :
- Catholiques 25,5 %
- Protestants méthodistes 3,4 %
- Autres protestants 3,4 %
- Eglise du Christianisme Céleste 6,7 %
- Autres chrétiens 9,5 %
- Autres traditionnelles 2,6 %
- Autres religions 2,6 %

Les chiffres officiels, comme ceux du RGPH-4 de 2013, sous-estiment souvent la part du vodoun, car les répondants s'identifient souvent en priorité comme « chrétiens » ou « musulmans » même s'ils pratiquent aussi le vodoun. Et le vodoun est parfois pratiqué en parallèle ou discrètement, notamment dans les zones urbaines. En milieu rural (dans les départements du Mono, du Couffo et de l'Ouémé), la pratique réelle du vodoun peut dépasser 40 %, selon plusieurs études anthropologiques. En réalité, il y a plus de 11,6 % de fidèles du vodoun (si on compte les pratiques synchrétiques ou discrètes) et les nombreux cas de double appartenance (des personnes chrétiennes ou musulmanes participant aussi aux rituels vodoun). Cela traduit une coexistence pacifique, mais avec des inégalités symboliques : plus de visibilité et de ressources pour les religions chrétiennes ou islamiques. Cependant, les adeptes du vodoun sont : stigmatisés (chez certains jeunes urbains ou milieux évangéliques qui associe le vodoun à la sorcellerie, considéré comme une pratique rétrograde ou superstition ; mais, ils sont respectés dans les villages où ils sont des figures centrales dans leurs

communautés. Toutefois, il y a une réhabilitation symbolique depuis les années 1990 : la fête nationale des religions traditionnelles depuis une trentaine d'années et la mise en valeur du vodoun dans le tourisme, la culture et les musées. Les rapports d'une institution religieuse à l'autre sont apaisés, même si le christianisme qualifie les rites endogènes de pratiques diaboliques. Malgré cela, nombreux sont les chrétiens qui y font discrètement recours pour leurs problèmes de divers ordres. Quant à l'islam, certains fidèles ont islamisé par exemple les amulettes ; faites de restes d'animaux dans le vodoun, ils sont désormais à base de versets coraniques.

L'Eglise du Christianisme Céleste (ECC), une religion révélée, fondée par le prophète béninois Samuel B. J. Oshoffa, a des pratiques qui ressemblent aux rituels vodoun. Quelques pratiques de l'ECC qui rappellent les rites vodoun : des visionnaires qui prophétisent et recommandent les dispositions à prendre pour conjurer le mauvais sort, ce qui rappelle la pratique du Fâ ; des rites spirituels pratiqués à la plage, au bord ou dans des cours d'eaux, à des carrefours ; des prières pratiquées par un, deux, trois, ou quatre fidèles (orientés chacun vers un point cardinal), des prières faites par sept fidèles ou par toute la congrégation de fidèles.

2. Les aspects thérapeutiques du vodoun et son rapport à la médecine moderne

Les adeptes du vodoun invoquent les dieux pour guérir les maladies, jeter ou conjurer des sorts. La thérapie vodoun a vocation de prévenir et de guérir. Le vodoun intervient donc dans la vie quotidienne, l'éducation et la santé. Des calendriers permettent le choix du moment propice à la mise en œuvre de décisions importantes et le choix du jour d'un mariage ou des obsèques adaptés à un défunt. Tous les événements de la vie quotidienne sont souvent influencés par les oracles ou conseils des bokonon. Il faut rappeler la présence d'autels, talismans, objets de protection dans les maisons. Il faut souligner la présence très marginale des cultes vodoun dans les programmes officiels (sauf dans l'enseignement supérieur, en anthropologie ou histoire). Toutefois, certaines écoles alternatives transmettent les savoirs vodoun aux jeunes initiés. En ce qui concerne la santé, la médecine traditionnelle (plantes, rituels de guérison) est largement utilisée, parfois en parallèle avec la biomédecine ; nombreux sont les Béninois qui recourent à un diagnostic spirituel préalable à tout traitement.

La thérapies vodou a pour vocation de guérir à la fois le corps et l'esprit à travers les divinités. Hélas, il n'y a souvent pas de dosages en fonction du patient. La cérémonie abikou est un exemple de traitement

3. Dimension politique et le rayonnement du vodoun hors des frontières du Bénin.

Jadis, au Bénin, le roi régnait et le vodoun gouvernait : autrefois, le roi se servait du vodoun pour maintenir son pouvoir. Mais, le Bénin est maintenant une république. Dans son préambule, la constitution béninoise (du 11 décembre 1990, modifiée le 7 novembre 2019) stipule ce qui suit :

[...] affirmons par la présente constitution de créer un Etat de droit, de démocratie pluraliste, dans laquelle les droits fondamentaux de l'homme, les libertés publiques, la dignité de la personne humaine, et la justice sont garantis, protégés et promus comme la condition nécessaire du développement véritable et harmonieux de chaque Béninois tant dans sa dimension temporelle, culturelle que spirituelle. »

Il en résulte que l'Etat garantit, protège et promeut le développement personnel de chaque Béninois dans les dimensions culturelle et spirituelle. La même constitution en son article 2 dispose que « La République du Bénin est une et indivisible, laïque et démocratique. » De fait, la constitution proclame la séparation de l'Etat et la Religion. Mais, dans les faits, la Religion est au cœur des intrigues politiques, voire instrumentalisée. En effet, la constitution du 11 décembre 1990, en son article 53 dispose que le Président de la République, avant son entrée en fonction prête le serment suivant : « Devant Dieu, les **M**ânes des Ancêtres, la Nation et devant le Peuple Béninois, seul détenteur de la souveraineté ; Nous... Président de la République, élu conformément aux lois de la République jurons solennellement de [...] » Ce serment paraît en contradiction avec la laïcité proclamée à l'article 2. Cependant, cela traduit l'attachement, inconscient ou conscient, du Béninois au pouvoir de l'invisible. L'article 53 nouveau de la constitution du 7 novembre 2019 renforce cette idée, en modifiant le serment prononcé par le Président élu : « Devant Dieu, les **m**ânes des ancêtres, la Nation et devant le Peuple Béninois, seul détenteur de la souveraineté ; Nous... Président de la République, élu conformément aux lois de la République jurons solennellement de [...] » Cette modification en apparence insignifiante n'est pas anodine. L'on peut y voir la volonté du législateur de 2019 d'établir une hiérarchie entre le Dieu (grand D) et les divinités intermédiaires (mânes désormais écrit avec un « m » minuscule), tandis que

le législateur de 1990 joue sur la proximité des vivants avec les Mânes des ancêtres. Le Dieu Suprême est Miséricordieux (Clément et Compatissant). Mawu, l'inégalable est inaccessible et ses attributs sont inégalables. Par conséquent, l'indulgence des ancêtres n'est pas garantie en cas de parjure. Et la promesse faite aux morts est supposée plus terrifiante, donc contraignante.

Nicéphore Soglo organise Ouidah 92, le premier festival mondial des arts et cultures vodoun, pour faire la promotion du vodoun comme patrimoine culturel dans le but de favoriser le tourisme culturel. Dates et lieu : du 8 au 18 février 1993 à Ouidah (une ville qui abrite des temples et forêts sacrées vodoun). Ouidah 92 a débouché sur le vote d'une loi (le 20 août 1997, sous Mathieu Kérékou) qui a consacré le 10 janvier comme fête annuelle des religions traditionnelles (journée chômée et payée). En 2006, un décret présidentiel intronise Daagbo Hounon chef suprême du culte vodoun. Ensuite, un comité des rites vodoun est créé par le décret 2023-467 du 13 septembre 2023 dont les attributions sont : contribuer au développement du tourisme religieux autour du vodoun ; il est composé de neuf membre dont le président, Mahougnon Kakpo (professeur de littératures africaines, spécialiste des études africaines et prêtre Fâ) est un ancien ministre de Talon. Un autre décret (du 28 février 2024) modifie celui du 13 septembre 2023 et ajoute un membre au comité, portant le nombre à dix : David Koffi Aza, prêtre du Fâ, praticien du vodoun. C'est lui qui rend publique l'interprétation du to-fâ 2025, une interprétation politiquement orientée. En 2024, la loi du 2 septembre fixant la fête annuelle des religions traditionnelles en République du Bénin modifie les dates : le deuxième vendredi de chaque année est la nouvelle date choisie (journée chômée et payée) ; le jeudi précédent est aussi chômé et payé. En 2025, le To-Fâ annuel a été couplé aux festivités du « vodun days », une fête populaire aux allures de campagnes électorales. En effet, les élections générales au Bénin auront désormais lieu tous les cinq ans, le deuxième dimanche de janvier. L'article 153-1 de la Constitution révisée (du 7 novembre 2019) dispose que des élections générales sont organisées dans une même année électorale. Et l'article 153-2 dispose que : « Les élections couplées, législatives et communales, sont organisées le deuxième dimanche du mois de janvier de l'année électorale. » : les festivités du « vodun days 2026 » auront lieu les 8 et 9 janvier ; les élections législatives et communales auront le dimanche 11 janvier 2026. N'est-on pas en droit de se demander si le choix du deuxième dimanche de janvier est inspiré par la fête annuelle des religions traditionnelles ? Le

gouvernement espère-t-il mobiliser les fidèles comme base politique ? Certains prêtres et chefs vodoun sont proches du gouvernement (ex : David Koffi Aza). Toutefois, le vodoun n'a pas de « parti unique », son influence politique est fragmentée et souvent discrète.

Par ailleurs, le vodoun joue un rôle dans la construction de l'identité nationale et politique. Le vodoun est promu comme élément culturel national, notamment par des gouvernements soucieux de valoriser ses racines béninoises ; il sert de repère identitaire face à l'occidentalisation religieuse ; et les acteurs culturels (artistes, écrivains, cinéastes) mobilisent le vodoun pour affirmer une africanité. Le vodoun connaît une évolution dans un monde globalisé. Il s'est transformé dans la diaspora en Haïti, au Brésil, à Cuba... (voodoo, candomblé, santería) ; ces formes ont fusionné avec le catholicisme : syncrétisme avec les saints (exemple : lègba devient Saint Pierre pour tromper la vigilance des esclavagistes). Depuis 1990, une politique de patrimonialisation prend de l'ampleur dans les politiques publiques afin de favoriser le tourisme : valorisation du vodoun comme patrimoine culturel immatériel ; la Journée nationale des religions traditionnelles (deuxième vendredi de janvier) donne la part belle au vodoun et attire des touristes, et peut-être des chercheurs ; cependant, il y a un risque de folklorisation ou de décontextualisation des pratiques. Des films béninois ou séries locales mettent en scène des contextes mystiques. Des artistes, dans leurs œuvres, évoquent les esprits, les rituels ou des divinités. Citons aussi le château vodou de Strasbourg.

4. Les aspects culturels et le vodoun dans la littérature

Le vodoun joue un rôle dans la construction des identités religieuses et sociales. En effet, le vodoun permet à beaucoup de revendiquer une spiritualité africaine authentique, face aux religions importées (christianisme et islam) ; il fonde une cosmologie cohérente qui lie les vivants, les morts, la nature et le divin. Il structure la société en ce qui concerne l'identité sociale et politique : chaque individu appartient à un lignage vodoun (panthéon, divinité protectrice...) ; il fonde les rôles sociaux : prêtres, initiés, tambourineurs, devins... ; sert de marqueur culturel et ethnique dans les régions du Sud du Bénin (notamment chez les Fon, les Goun, les Yoruba). Le vodoun joue un rôle central dans les rituels d'initiation, de funérailles et de fêtes communautaires ; il renforce la cohésion sociale par le rite partagé, la musique, les danses et les valeurs transmises. Enfin, le monde vodoun inspire des romans, poèmes et récits,

comme dans les exemples suivants. En effet, Dans *Un piège sans fin*, (Olympe Bhêly-Quenum, 1960 [1985]), p. 257), la divination est utilisée comme procédé littéraire pour créer le suspense tant chez le personnage Houngué que chez le lecteur. Arrivera-t-il à faire évader Ahouna, l'assassin de sa belle-sœur pour assouvir sa vengeance ? Le fâ dit-il vrai ? Cela crée une tension narrative :

Mais il a aussi créé des allégories étranges : Un grand serpent se dressera sur sa queue et s'élèvera jusqu'à la hauteur du mur de la prison. Que Houngbé et l'assassin de Kinhou se servent de ce serpent comme l'unique moyen de leur évasion ! Alors quelques temps après leur départ de la prison, la vengeance sera satisfaite, tandis que le jour éclatera sur Zounmin.

Puis, dans *Les tresseurs de corde* (Jean Pliya, 1987 [2002], p. 92), un mauvais sort est jeté contre Trabi, le personnage principal, et cela crée une tension dramatique. Quelles en seront les conséquences ? La religion traditionnelle endogène devient un élément de la narration dans la littérature béninoise : « [...] Devant la porte, il voit, stupéfié, le corps d'un chat noir, la gorge tranchée, l'abdomen béant, les entrailles éparses. Partout, du sang, sur le sol, le rideau, les murs. Et sur le seuil, des poils brûlés. »,

Conclusion

Pour conclure, cette analyse montre que le vodoun ne se limite pas à un héritage ancestral figé, mais qu'il évolue et s'adapte aux enjeux modernes. Il interagit avec les religions révélées, parfois en opposition, parfois en complémentarité. Sur le plan médical, ses pratiques thérapeutiques restent populaires et fonctionnent comme une alternative à la biomédecine. Utilisé comme procédé littéraire, le vodoun est un motif récurrent permettant d'explorer l'identité béninoise et la transmission des traditions. Même sans adhésion explicite, le vodoun structure l'imaginaire, les réflexes et les habitudes des Béninois. Il forme un cadre culturel collectif, comparable à ce que le catholicisme est ou était pour certaines sociétés occidentales : un socle d'influences profondes, même chez les non-pratiquants.

Références bibliographiques

Bhêly-Quenum Olympe, 1960 [1985], *Un piège sans fin*, Paris, Présence Africaine.

Lando Paul, « Espace et société en milieu vodou : Aménagements et territoires de conflit », Thèse de doctorat en géographie, sous la direction de DESSE René-Paul, Brest, Sciences de l'Homme et de la Société n° 507, 2013.

Pliya Jean, 1971, *L'arbre fétiche*, Yaoundé, Editions Clé.

Pliya Jean, 1987 [2002], *Les tresseurs de corde*, Paris, Editions Hatier International.

Autres sources

CIA World Factbook (2024) : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/benin/>

Pew Research Center : "Religious Composition by Country, 2020"

Recensements nationaux béninois :

- RGPH-4 (2013) – INSAE

- RGPH-5 (2023) – *résultats partiels en cours*